

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. PARIS : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annances, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RESERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 7 Décembre 1878.

ÉLECTIONS SÉNATORIALES Du 5 janvier 1879.

Candidats conservateurs :

- M. le Général D'ANDIGNÉ, sénateur sortant. M. le Baron LE GUAY, sénateur sortant. M. Achille JOUBERT, sénateur sortant.

Chronique générale.

Hier soir vendredi, à 2 heures 1/2, le bruit courait que la Chambre des députés s'ajournerait lundi ou mardi en laissant à son président le soin de la convoquer après le vote du budget par le Sénat.

On dit que la majorité serait décidée à valider MM. Gavini et Abbattucci. M. Decazes manifestait l'intention de se défendre.

La droite du Sénat doit, dit-on, se réunir pour arrêter l'ordre de la discussion à propos du budget.

On répand le bruit que le projet d'ajournement de la Chambre des députés serait abandonné sur l'avis de M. Gambetta.

La commission d'enquête va, assure-t-on, activer son travail de façon à pouvoir déposer le rapport général avant la clôture de la session.

On annonce que l'accord s'est fait entre M. Bardoux et la députation du Rhône. M. Daresse serait mis en disponibilité jusqu'à sa mise à la retraite.

Le Maréchal serait, dit-on, opposé à ce compromis.

Quelques esprits sages dans les gauches pensent qu'il serait plus que jamais très-impolitique d'invalider l'élection de M. le duc Decazes.

Leurs conseils seront-ils suivis ?

On affirme que M. J. Simon négocie, en ce moment, pour supplanter M. Gambetta. L'ancien ministre aurait eu avec certains membres du centre gauche plusieurs conférences, dans lesquelles on a étudié les moyens de se soustraire à la dictature du président de la commission du budget.

On lit dans le Moniteur universel :

« Nous croyons savoir qu'ordre a été envoyé à M. Tissot, notre ministre à Athènes, de se rendre à Constantinople pour y gérer l'ambassade de France, en remplacement de M. Fournier, auquel un congé a été accordé et qui est arrivé à Paris. »

« On croit dans les sphères diplomatiques que la nomination de M. Tissot sera, avant peu, définitive. »

Nous croyons savoir qu'il y a, entre Londres et Berlin, un échange fréquent de télégrammes et de notes. L'Allemagne s'est émue de la mauvaise tournure que prend l'incident anglo-russe-afghan, et l'empereur Guillaume offre sa médiation.

La cité de Londres ne brille pas par le patriotisme, du moins comme l'entend lord Beaconsfield, car on excepte en ce moment huit grandes maisons qui ont passé des contrats d'armes et de munitions avec un agent allemand qui s'occupe des intérêts de l'émir d'Afghanistan. Ce qu'il y a de très-singulier, c'est que dans la première rencontre avec les

troupes afghanes, les Anglais ont trouvé des chassepots et des carabines Enfield.

Dans nos cercles diplomatiques, il n'est bruit que du nouvel échec de M. Waddington auprès du gouvernement espagnol. On dit qu'il a proposé trois autres candidats pour remplacer M. de Chaudordy et que la cour de Madrid fait toujours la sourde oreille. Ces trois candidats seraient MM. de Noailles, Léon Renault et Casimir Périer.

Une dépêche de Berlin vient d'annoncer que l'empereur d'Allemagne a repris à partir de jeudi la direction des affaires gouvernementales.

Parmi les nouvelles couches sociales, on appelle aujourd'hui M. Gambetta le « candidat des épiciers ». Dans d'autres endroits plus respectables, on prétend ouvertement que l'ex-dictateur ne travaille pas exclusivement pour la République.

Enfin M. Gambetta passe maintenant pour un modéré, pour un tiède, pour un Girondin !

LA TRÈVE FORCÉE.

Les républicains qui craignent d'effrayer l'esprit public en dévoilant leurs plans les dissimulent soigneusement et font patte de velours jusqu'au 5 janvier.

D'ici là, tout restera dans le statu quo. Le cabinet ne sera pas modifié, nos diplomates ne seront pas remplacés par des démocrates pur-sang, les préfets bons ou mauvais resteront en place.

Il faut faire illusion aux délégués sénatoriaux que des mouvements trop brusques pourraient effaroucher.

Aussi, écoutez avec quel touchant accord tous les journaux républicains mettent la sourdine à leurs accents trop passionnés !

Le mot d'ordre est donné sur toute la ligne. Il faut rassurer les intérêts et les électeurs.

Mais après le 5 janvier, gare la bombe !

Le budget de dépenses, tel qu'il a été adopté par la Chambre des députés, s'élève à la somme de 2 milliards 980 millions 424,854 francs. Cette somme se décompose ainsi qu'il suit :

Table with 2 columns: Category and Amount. Bette publique... 4.240.000.000. Guerre et marine... 770.000.000. Travaux publics... 440.000.000. Services généraux des ministères... 590.000.000. Total: 2.980.000.000.

Le budget sur ressources extraordinaires s'élevait d'abord à 467 millions de francs.

La commission du budget a proposé non pas de réduire... « d'ajourner », a dit M. Gambetta, 487,960,500 francs de crédits destinés au ministère de la guerre pour la reconstruction du matériel. La dépense se fera, mais au lieu de la comprendre au budget, on l'autorisera au moyen de crédits supplémentaires.

Si l'on ajoute, par conséquent, au budget, cette somme de 487 millions qui n'en a été distraite que par une sorte d'artifice de comptabilité, on arrive au total formidable de :

TROIS MILLIARDS CENT SOIXANTE-DIX MILLIONS DE FRANCS, chiffre rond.

C'est une belle carte à payer !

NOUS MILLIONS AUX PARISIENS.

On lit dans Paris-Journal :

« Je ne connais rien de plus choquant que ce contraste : la France est trop pauvre, suivant ses députés, pour inscrire à son budget 200,000 fr. de plus à répartir entre de pauvres curés de campagne, qui vivent avec 900 fr. par an de traitement ; le lendemain la France s'est trouvée assez riche,

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA DISPARITION DU GRAND KRAUSE

(Suite.)

XXVIII.

Comme s'il se fût douté de ce qui se passait dans ma tête et dans mon cœur, quoiqu'il ne vit pas ma figure, Strecker allongea la main et me donna deux ou trois petites tapes amicales entre les deux épaules.

C'est comme cela, je le sais bien, que l'on s'y prend pour flatter un animal favori, un chien ou un cheval, par exemple.

Mais, loin d'être blessé dans ma dignité, je sentis au contraire que j'étais très-fier et très-reconnais-sant, fier et reconnaissant comme un chien fidèle qui a obtenu une caresse de son maître.

Il est bien difficile que nos sentiments, quand ils sont très-vifs, ne se manifestent pas aussitôt, surtout dans l'enfance, par quelques signes extérieurs.

Je ne pus m'empêcher de rougir d'orgueil, je ne pus m'empêcher non plus de tourner la tête.

Seulement, vu la gravité des circonstances, je ne la tournai pas au hasard sans me gêner, du pre-

mier coup, comme nous faisons tous en temps ordinaire.

Je guettais le moment où le père Wächter se penchait sur les ardoises de la seconde division, et je me tournai vivement du côté de Strecker.

Il y a des figures qui sont belles naturellement, par suite de la forme matérielle et de l'harmonie des traits. Il y en a d'autres qui ne sont belles qu'accidentellement, sous l'empire d'une noble émotion ou d'une passion généreuse.

Pour ma part, j'ai toujours préféré de beaucoup la seconde espèce de beauté à la première. Plus je vieilliss, plus je lis, plus je pense et plus aussi je me confirme dans cette opinion. A l'époque où j'étais écolier, elle n'était qu'instinctive ; depuis, elle est devenue raisonnée et réfléchie.

La figure de Strecker n'était pas désagréable à regarder, mais personne n'avait jamais songé à la trouver belle. Pour ma part, il m'était arrivé plusieurs fois de la trouver déplaisante ; le matin même, il y avait à peine une demi-heure, elle m'avait paru odieuse.

Il est vrai qu'il m'avait adressé une grimace, il avait froissé tous les sentiments généreux que j'éprouvais, et m'avait fait tomber lourdement de toute ma hauteur en m'adressant d'un ton commun et grossier cette interpellation commune et grossière :

— Et puis après ?

XXIX.

C'était bien, si vous voulez, le même Strecker assis à la même place et portant la même tête sur les mêmes épaules ; et cependant, en réalité, ce n'était plus le même Strecker : il y avait un abîme entre les deux.

Si je m'en tenais à mes souvenirs d'enfance, il me serait impossible d'expliquer clairement l'impression extraordinaire que me produisit sa physionomie lorsqu'il répondit à mon sourire par un sourire.

Mon cœur fut rempli d'une joie profonde et inexplicable pour moi. Je la comparerais, par analogie, à la joie intense que l'on éprouve lorsque l'on apprend subitement une de ces nouvelles qui exaltent l'âme et la font planer pour quelque temps au-dessus des misères et des épreuves de la vie terrestre.

Figurez-vous, si vous le pouvez, les sentiments d'une mère dont le fils a été condamné par tous les médecins, lorsqu'elle apprend que son fils est sauvé contre toute espérance, qu'il se guérira, qu'il vivra pour faire sa joie et son orgueil.

La comparaison pêche en bien des points, comme toutes les comparaisons, mais elle contient cependant une part de vérité.

Voilà donc ce que je ressentis en gros, rien que pour avoir regardé pendant deux secondes la figure

de Strecker.

Si on m'avait demandé d'expliquer pourquoi j'étais heureux, il m'aurait été impossible de le dire, puisque je ne le savais pas moi-même.

Si l'on m'avait demandé ce qui m'avait si fort frappé dans la physionomie de mon camarade, j'aurais répondu :

— Strecker est très-joli ce matin !

Et l'on se serait moqué de moi.

Je sais maintenant et je puis dire pourquoi je fus si frappé et si troublé en même temps.

Je venais d'avoir la révélation du beau sous sa forme la plus noble et la plus élevée ; car il n'y a rien au monde de plus beau que la figure humaine éclairée au dehors par un rayon venu de l'âme, et transfigurée par une noble émotion.

XXX.

La vraie beauté a quelque chose de si pénétrant et de si fort, qu'elle peut éblouir les yeux d'un petit paysan et remuer profondément son âme inculte.

J'étais à cette époque un petit paysan pas trop bête, mais absolument inculte et rustique.

Je fus cependant touché au cœur d'un sentiment inconnu et indéfinissable auquel je ne puis repenser, même après tant d'années, sans une profonde émotion.

Cette vision d'une seconde eut à mon insu une

toujours suivant les mêmes députés, pour s'imposer sans sourciller une charge de deux millions en l'honneur de la musique et de la danse. Je ne parle pas de la littérature, qui n'a que les miettes du gâteau. Sur les deux millions en question, il n'y a pas 400,000 fr. pour elle; et encore le budget ne connaît-il que la littérature dramatique, c'est-à-dire celle qui fait le mieux ses affaires, et, par conséquent, à le moins besoin d'être encouragée. Tout pour les pirouettes et les ariettes; presque rien pour les lettres; visage de bois pour les curés qui meurent de faim, à moins que de bonnes âmes ne les assistent.

Après avoir voté gravement et magnifiquement la dotation de la musique et de la danse, sans que personne se soit permis une observation sur le principe même (nous n'avons plus de religion d'Etat, mais nous avons une danse d'Etat), on se demande toujours avec la même gravité, s'il ne conviendrait pas que la République s'occupât plus directement encore qu'elle ne l'a fait jusqu'à ce jour du ballet et de l'Opéra. Il s'agit de savoir à quelle sauce, comme pour le turbot de Domitien, les millions votés seront mangés.

Faut-il continuer le régime actuel? conviendrait-il pas mieux d'en revenir au système de la régie par l'Etat? Eh! eh! la régie par l'Etat a du bon. L'art! l'art sacré! les intérêts de l'art! Sous ce manteau, vous pénétrerez dans les coulisses, heureux législateurs!

L'art, ou ce qu'on est convenu d'appeler de ce nom, grève le budget de l'Etat, c'est-à-dire les contribuables, de deux millions. Ah ça, pourquoi?

Personne n'a eu l'indiscrétion de le demander, ni dans la Chambre, ni même, je crois, dans la presse.

L'Opéra touche 800,000 francs par an, et quelques menues choses avec, sans parler du logement gratis dans un immeuble qui a coûté 60 millions.

La Comédie-Française, 240,000 fr.; l'Odéon, 60,000; l'Opéra-Comique, 260 mille. Je prends les chiffres actuels. Ils monteront encore comme ils n'ont cessé de monter, à mesure que le niveau de l'art s'abaissait, et l'on entend déjà dire de tous côtés, aux plus experts en ces matières, que l'Opéra, à présent que son escalier n'est plus de la première fraîcheur et que l'Exposition est passée, perdra facilement un demi-million par an, surtout si c'est l'Etat qui l'exploite.

Le moment n'est-il pas bien choisi pour élargir un peu le terrain trop spécial sur lequel la discussion me paraît tourner, et pour se demander si l'éclat, la gloire, l'intérêt du pays, exigent vraiment que dans le fin fond de la Bretagne ou des Pyrénées, le moindre pêcheur ou le plus petit métayer paye sa quote-part des rentes faites à cinq ou six théâtres parisiens.

N'oublions pas que la République est le gouvernement à bon marché!

L'adjudication des travaux du fort

Frouard, déclarée nulle une première fois à cause de l'adjudicataire, M. Messener, qui est Allemand, a été concédée, lundi dernier, à un entrepreneur de Toul, M. Segrette, qui a offert un rabais de 42 0/0. M. Messener n'avait offert que 40.50 de rabais.

Il reste tout de même que l'Allemand Messener a pu prendre connaissance de tous les plans et devis du fort Frouard.

Si, depuis plusieurs jours, les journaux officiels n'ont rien dit de ce qui se passait dans le conseil des ministres, c'est que le gouvernement discutait exclusivement une importante question extérieure.

Nous pouvons affirmer aujourd'hui que M. Waddington, ayant été sondé par l'Allemagne sur les mesures que la France pourrait prendre contre les internationalistes socialistes, a répondu que le gouvernement ne pouvait pas demander au Parlement une loi répressive, mais qu'il était disposé à prendre toutes les mesures de police nécessaires pour empêcher les réfugiés étrangers d'abuser de notre hospitalité pour venir conspirer chez nous contre les gouvernements amis.

On lit dans le Figaro :

Notre correspondant spécial de Nouméa nous envoie par la voie de Sidney la dépêche suivante, que nous publions sous toutes réserves :

« De nouveaux massacres ont eu lieu à Poyokare. Il y a vingt morts. »

La République française annonce en ces termes la mort de La Cécilia, le communard :

« On annonce la mort de Napoléon La Cécilia, fils de l'historien napolitain Joseph La Cécilia.

Très-jeune encore, la Cécilia fut exilé de Naples par les Bourbons et vint se fixer à Tours où il s'était fait estimer. Pendant la guerre de 1870-71, il commanda un bataillon de francs-tireurs qui fut plusieurs fois porté à l'ordre du jour. La Commune insurrectionnelle de Paris lui confia plus tard un commandement important avec le titre de général. Il vint mourir au Caire, et laisse, dit-on, une femme et un enfant dans la misère. »

Ainsi donc la République française estime l'homme qui prit part aux incendies et aux assassinats de la Commune; elle reconnaît que la Commune pouvait confier des commandements importants et créer des généraux.

Dans un journal qui a le double mérite d'être amusant et conservateur, le *Triboulet*, sorte de *Punch* français, nous avons cueilli la chanson que voici, et que nos lecteurs nous sauront gré sans doute de reproduire :

influence considérable sur mes relations avec Strecker.

Non-seulement mon ancienne admiration pour lui devint une espèce d'enthousiasme continu, mais encore, comme je ne voyais plus sa figure réelle qu'à travers cette vision, j'en vins à admirer sa figure autant que son caractère; je le trouvais plus beau que le plus beau d'entre nous.

Je me fêchais tout rouge quand on critiquait sa figure devant moi, et naturellement on la critiquait pour me mettre en colère.

On me battait facilement quand on prenait ses traits en détail; il y avait à glosier sur chacun, et j'étais forcé d'en convenir avec moi-même, non sans un secret dépit.

Et néanmoins je le voyais plus beau que tous les autres, et je n'en voulais pas démoder.

— Mais enfin, pourquoi? me demandait-on avec malice.

Je répondais avec obstination :

— Parce que!

Et je m'en allais pâle de colère, furieux contre moi-même, mais plus fermement attaché que jamais à mon opinion.

XXXI.

Les querelles de cette nature sont fréquentes dans le monde. La même figure qui vous plaît déplaît à votre voisin. Il admire votre infatuation, et vous

vous indignez de son mauvais goût. La querelle durera d'autant plus longtemps que vous êtes tous deux dans le vrai. Votre contradicteur ne voit que les traits de ce visage, et il est bien peu de visages humains qui ne puissent prêter à la critique.

Vous, au contraire, vous revoyez ces traits avec le souvenir de l'expression qui les a une fois transfigurés pour vous.

On peut le dire sans impertinence, il y a un certain nombre de femmes laides en ce monde; j'entends d'une laideur incontestable et incontestée. Et cependant quel est l'homme qui a jamais songé à trouver que sa mère fût laide? Elle est laide pour vous qui la jugez sur ses traits, elle est belle pour lui qui a vu ses traits transfigurés par les plus nobles passions qui soient au monde : la tendresse et le dévouement.

Par contre, le plus noble visage peut rester défiguré à tout jamais dans notre souvenir, si nous l'avons vu ou dégradé par l'expression d'un mauvais sentiment, ou bouleversé par une passion violente.

Le père Wächter disait souvent :

— Toi, tu es trop méchant, tu deviendras très-laid!

Nous nous moquions de lui, et pourtant il avait raison. Les mauvaises passions finissent toujours par marquer leur empreinte sur la figure humaine. Et quand même notre figure resterait telle que

CHANSON.

Air : Deux Gendarmes (Nadaud).

A sa table, l'autre dimanche,
Lepère a reçu Gambetta.
Au dessert, le poing sur la hanche,
Léon prit un verre et chanta :
Ton vin, dit-il, mon vieux compère,
Sort d'une excellente maison.
Gambetta, répondit Lepère,
Gambetta, vous avez raison.

Il me souvient de ma jeunesse,
Ce temps-là ne me revient pas ;
J'étais très-salé et ma maîtresse
Ne m'aimait qu'à trente-cinq pas.
Aujourd'hui, ma richesse opère,
J'ai des billets doux à foison.
Gambetta, répondit Lepère,
L'amour est de toute saison.

Procopé était parfois sévère
Pour un compte trop étoffé ;
J'avais déjà mon œil de verre,
Mais pas encore l'œil au café.
Aujourd'hui, je paye une paire
De trotteurs avant livraison.
Gambetta, répondit Lepère,
Gambetta, vous avez raison.

J'ai des laquais, des grooms imberbes,
Deux cochers d'embonpoint perclus ;
J'ai des redingotes superbes
Que mes chevaux ne graissent plus.
Chaque matin, Gambetta père
Prend une leçon de blason.
Gambetta, répondit Lepère,
Monsieur votre père a raison.

Le cabinet, mon vieux complice,
Tourné en mes doigts comme un tonton.
Gigot, le préfet de police,
Sous ma férule est un mouton ;
Cependant Borel m'exaspère :
Il est clercal, cet oison.
Périclès, répondit Lepère,
Périclès, vous avez raison.

Fourtou, Broglie, un fier coup double!
Fourtou d'abord, quel beau morceau !
Quand je l'ai visé, dans mon trouble,
J'ai failli tuer Clémenceau.
J'aimais mieux frapper la vipère,
A bout portant dans sa prison.
Washington, répondit Lepère,
Washington, vous avez raison.

Puis ils furent en silence.
On n'entendit plus que le bruit
De Spuller ronflant en cadence.
Soudain, quand apparut la nuit :
Va, dit Léon, un dernier verre,
En forme de péroraison.
Majesté, répondit Lepère,
Majesté, vous avez raison.

GRELLOT.

Etranger.

ANGLETERRE. — Voici le texte du discours du trône, lu jeudi devant les deux Chambres du Parlement :

Milords et Messieurs,

Je regrette d'avoir été obligée de vous inviter à vous réunir à une époque inaccoutumée et probablement incommode pour la plupart d'entre vous.

L'hostilité manifestée par l'émir d'Afghanistan à l'égard de mon gouvernement des Indes et la façon dont il a repoussé ma mission pacifique ne m'ont pas laissé d'autre alternative que de lui demander promptement satisfaction.

Cette demande ayant été repoussée,

j'ai résolu d'envoyer une expédition sur le territoire de l'émir, et j'ai profité de la première occasion pour vous convoquer et vous faire les communications exigées par la loi. J'ai ordonné que les documents concernant cette question fussent soumis à votre examen.

J'ai reçu de toutes les puissances étrangères les assurances de leurs sentiments amicaux, et j'ai tout lieu de croire que les arrangements pour la pacification de l'Europe, pris par le traité de Berlin, recevront leur pleine et entière exécution.

Messieurs de la Chambre des Communes,

Le budget de l'année prochaine est en préparation et vous sera soumis en temps utile.

Mylords et Gentlemen,

J'ai l'intention de vous proposer, après que vous aurez mûrement délibéré sur les questions qui m'ont décidées à avancer le moment de votre réunion habituelle, et après avoir pris le temps de repos convenable, de prendre en considération certaines mesures pour le bien public qui seront soumises à votre appréciation.

Je confie à votre sagesse les grands intérêts de mon empire, et je prie le Dieu Tout-Puissant de vous bénir et de vous assister dans vos délibérations.

ALLEMAGNE. — Berlin, 4 décembre. — Les préparatifs que l'on fait pour la réception de l'empereur sont à peu près terminés et ont pris des proportions grandioses. Les rues où doit passer l'empereur sont remplies d'une foule de curieux. La plupart des maisons sont décorées de guirlandes, de branches de sapin, d'inscriptions et de drapeaux. Les préparatifs des illuminations s'étendent aux faubourgs les plus éloignés du centre de la ville.

Un grand nombre de personnes sont arrivées des provinces et de l'étranger.

On dit que l'empereur signera, à son arrivée, et probablement à la gare, en présence des ministres, l'acte en vertu duquel il prendra la direction des affaires gouvernementales.

Berlin, 5 décembre. — L'empereur est arrivé à Berlin à midi et quart, au bruit des acclamations d'une foule immense. Les cloches sonnaient à toutes volées.

Leurs Majestés étaient dans une voiture découverte, traînée par six chevaux allant au petit trot. Le cortège s'est rendu de la gare de Potsdam au palais, en passant par la rue de Königsberg et la porte de Brandebourg.

Leurs Majestés sont arrivées à midi trois quarts.

Partout, le concours de la population était immense.

Les corporations ont défilé devant Leurs Majestés qui sont venues au balcon du palais saluer la foule.

Aussitôt après avoir quitté le wagon, l'empereur a embrassé sa sœur, la grande-duchesse de Mecklembourg, et salué les autres membres de la famille royale de Prusse.

malgré soi, les traces dans chacun de leurs traits et dans l'ensemble de leur physionomie.

Théâtre de Saumur.

TRouPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. EM. CHAVANNES.

LUNDI 9 décembre 1878.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

FAUST

Grand opéra en 5 actes et 8 tableaux, paroles de Michel Carré et Jules Barbier, musique de GOUNOD.

1^{er} tableau : Le docteur Faust.
2^e tableau : L'Apparition de Marguerite.
3^e tableau : La Kerneuse.
4^e tableau : Le Jardin de Marguerite.
5^e tableau : L'Eglise.
6^e tableau : Le Retour des soldats.
7^e tableau : La Prison.
8^e tableau : L'Apothéose.

Distribution. — Le docteur Faust, M. Leroy; Méphistophélès, Sureau; Valentin, soldat, Rougé; Wagner, Letellier; Marguerite, M^{lle} Marguerite Nau; Siebel, Thibault; dame Marthe, Dieudonné; Vieillard, étudiants, soldats, peuple.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h. 1/4.
Prochainement : UNE CAUSE CÉLÈBRE, drame en 6 parties, avec le concours de M. E. CHAVANNES.

Sa Majesté est entrée ensuite dans le salon de réception. Elle a tendu d'abord la main au premier bourgmestre, M. de Forckenbeck, et a exprimé la joie qu'elle éprouvait en le trouvant à la tête de la bourgeoisie de Berlin.

L'empereur s'est ensuite tourné vers les ministres, les généraux et les autres hauts fonctionnaires et leur a adressé une allocution qui peut se résumer ainsi :

« A la joie que me causent l'accueil qui m'est fait et les témoignages de dévouement qu'en donne, à moi-même et à ma famille, se mêle la douleur qu'occasionne en moi le souvenir de ce que j'ai eu à supporter.

« Mon cœur a plus saigné que mes blessures. Je serais prêt à tout endurer et à verser mon sang avec joie, si j'avais la conviction que cela profitait au bien-être de la patrie et contribuait au salut de la partie égarée de mon peuple. »

Jamais la ville n'avait été plus magnifiquement pavoisée, sauf après la guerre de 1870, pour la rentrée des troupes.

L'avenue des Tilleuls est littéralement obstruée par les arcs de triomphe, les guirlandes de feuillage, les oriflammes.

On remarque beaucoup la maison d'où Nihilisme tira sur l'empereur; elle disparaît totalement sous les fleurs et le feuillage.

Des inscriptions témoignent des sentiments qui animent la population : les unes sont commémoratives, les autres expriment des vœux. Le long de l'avenue des Tilleuls, une population enthousiaste se presse sur le passage du souverain : l'hôtel de Saint-Petersbourg et l'hôtel de Rome ont leur perren envahi. Les chaises se louent jusqu'à cinq marcs.

L'empereur a bonne mine : il a repris sa vigueur accoutumée, et l'on dit qu'il est tout heureux de reprendre les rênes du gouvernement dans la lutte qu'il se propose de soutenir contre les socialistes.

Cependant, l'opinion publique se montre mécontente de ce que les députés n'ont pas été invités à assister aux solennités de la réception de l'empereur. Il eût été cependant convenable d'inviter au moins le président et les deux vice-présidents, comme on l'a fait en Italie à l'occasion du retour du roi Humbert à Rome.

On attend une proclamation de Sa Majesté impériale.

Une autre dépêche ajoute que l'empereur a signé, dès son arrivée au palais, trois ordonnances.

Dans la première, qui est adressée au prince impérial, l'empereur déclare reprendre, dès ce soir, la direction des affaires gouvernementales.

Par la deuxième et la troisième, l'empereur fait communication de la première au chancelier de l'empire et aux ministres, afin qu'ils la portent à la connaissance du public.

L'empereur remercie, dans une lettre spéciale, le prince impérial du dévouement et du succès avec lequel il l'a remplacé et du soin qu'il a pris de gouverner d'après les mêmes principes que son père.

LES ASSASSINS DU GÉNÉRAL METSENSOF.

Un journal de Saint-Petersbourg donne les renseignements suivants sur la découverte par la police d'individus soupçonnés d'être les assassins du général Metsensof, sur lequel on tira, en plein jour, dans la rue, le 4 août dernier.

Dans les premiers jours de janvier de cette année, un monsieur, qui doit être gentilhomme et se nommer Tiourikof, mit en pension un cheval au Tattersall de Nowy-Pereoulk. A la fin de juin, le cheval fut retiré. Au commencement de juillet, il fut ramené dans le même établissement, cette fois avec une voiture et un harnachement avec garnitures métalliques blanches. Un monsieur, qui prétendit être cocher conduisait l'attelage. D'après les palefreniers du Tattersall, ce soi-disant cocher n'entendait rien au métier. Il venait tous les jours au Tattersall et sortait avec le cheval et la voiture. Quelques jours avant l'attentat, M. Tiourikof vint lui-même au Tattersall, donna au valet d'écurie un pourboire d'avance en lui ordonnant d'atteler, le 4 août, au matin, de meilleure heure que de coutume. Le soir du même jour, le cocher ramena le cheval et laissa, cette fois, son costume de cocher.

Le matin du 4 août, le « cocher » sortit comme d'ordinaire avec la voiture et la ramena vers neuf heures du soir. Le cheval

avait été surmené cette fois comme les jours précédents.

Cependant, l'attentat avait eu lieu et la police s'était mise en campagne. Les chevaux de la ville furent passés en revue. Interrogé, le directeur du Tattersall du Nowy-Pereoulk déclara qu'il n'avait que des chevaux de selle.

Quelques semaines s'écoulèrent. Dans le quartier de Moscou, une circulaire qui venait d'être adressée au département de la police exécutive disparut; un des copistes disparut également dans le même district. Découvert, cet homme déclara qu'il avait vendu la circulaire, dont le détenteur fut également trouvé. Ce dernier dit être un gentilhomme, se nommer Choukowsky, et venir de Koursk. On trouva dans ses poches trois notes : l'une des frais de pension d'un cheval au Tattersall du Nowy-Pereoulk; la deuxième, des frais de vernissage d'une voiture, et la troisième relative à l'achat d'un harnachement avec garnitures métalliques blanches.

La police apprit que le soi-disant cocher et le propriétaire du cheval n'avaient pas reparu au Tattersall depuis le 5 août, et que, depuis cette date, les frais de pension n'avaient pas été payés. Choukowsky fut confronté avec le personnel du Tattersall, qui reconnut en lui le domestique de Tiourikof. Choukowsky affirma qu'il ne connaissait ni le personnel du Tattersall ni Tiourikof. L'enquête démontra qu'il habitait au coin de la petite Podiacheskaïa et du canal de Catherine, avec un certain gentilhomme nommé Peylavsky, qu'il était originaire d'un des gouvernements de l'Ouest et que tous les deux arrivaient de Nijni-Novgorod.

Un autre journal de Saint-Petersbourg publie ces renseignements complémentaires :

Au moment de son arrestation, l'individu, qui se nommait Choukowsky, jouait au billard chez un traiteur, et deux autres personnes suspectes se trouvaient avec lui. Le détective se joignit à ces deux individus, et demanda tout d'un coup à Choukowsky quel était son véritable nom. Celui-ci, croyant que ses deux compagnons avaient mis l'inconnu au courant, répondit qu'il se nommait P...sky, et appartenait à la classe des gens instruits. Ses compagnons, bien que vêtus comme des gens du peuple, appartenaient à la même classe.

La police croit, en arrêtant ces individus, avoir mis la main sur les assassins du général Metsensof.

Chronique Locale et de l'Ouest.

THEATRE DE SAUMUR.

Faust, le grand opéra de Gounod, est annoncé pour lundi. Le titre seul de cet ouvrage suffirait pour attirer la foule; mais le talent des artistes lui assure aussi une interprétation remarquable, ce qui contribuera à faire salle comble. Nous reverrons M^{lle} Nau, qui n'a encore paru que deux fois sur notre scène, et pour laquelle le rôle de Marguerite est un triomphe; puis M. Leroy, l'agréable ténor; M. Sureau, qui est, dit-on, un excellent Méphistophélès. — M. Rougé, le nouveau baryton, jouera le rôle de Valentin. Aucun de nos dilettantes ne doit avoir oublié ce chanteur si sympathique dont les succès sur notre scène furent si éclatants. Dans le *Nouveau Seigneur*, *Rigoletto*, *Guillaume Tell*, *Charles VI*, etc., chacun sait que M. Rougé se montra artiste de premier ordre et qu'on lui fit de véritables ovations. Depuis son départ de Saumur, cet artiste n'a jamais paru sur les grands théâtres. Nous lui consacrerons un article spécial.

Le bureau météorologique du *New-York-Herald* communique la dépêche suivante :

« New-York, 4 décembre, 3 h. matin. » Une dépression accompagnée de pluie, de neige et de bourrasques, atteindra probablement les côtes de la Grande-Bretagne et de la Norvège, vers le 8, en affectant celles de France. Mauvais temps sur l'Atlantique pendant la semaine. »

LA SAINTE-BARBE A POITIERS.

On lit dans le *Journal de la Vienne* : « Grâce aux deux régiments d'artillerie qui tiennent garnison dans notre ville, sainte Barbe a reçu à Poitiers les honneurs

qui sont dus à la patronne guerrière qui a détrôné la déesse Bellone, si chère aux Romains.

« Sainte Barbe était fille de Dioscore, un des plus ardents défenseurs du paganisme antique. Convertie à la foi chrétienne, rien ne put ébranler ses convictions, et elle souffrit le martyre plutôt que de renoncer à sa croyance. Son père fut lui-même son bourreau. Elle est morte à Héliopolis ou à Nicomédie, vers l'an 250, sous le règne de Maximin.

« Qui a pu valoir à la courageuse martyre le privilège de devenir la sainte préposée aux appareils guerriers, d'être, en un mot, la patronne des canonnières, tant de l'armée de terre que de la marine, des ouvriers travaillant à la fabrication de la poudre, des sapeurs-pompiers, etc., etc.? nous l'ignorons.

« Sans se préoccuper des origines de la sainte et des privilèges qui lui sont dévolus, nos braves artilleurs ne l'ont pas moins fêtée avec un entrain tout français.

« Toute manœuvre et tout exercice ont été, comme d'usage, suspendus depuis l'aube; et chaque batterie a eu, dans les différentes salles des casernes de Montierneuf et des Dunes, — décorées de panoplies, de verdure et de drapeaux, — son banquet traditionnel, où une oie opulente jouait le rôle de plat de résistance, et durant lequel les officiers sont venus choquer le verre avec le plus ancien canonnière.

« Le soir, nos soldats d'artillerie se répandaient dans les rues qu'ils faisaient retentir de leurs chants joyeux. Tout s'est bien passé, et rien de fâcheux n'est venu troubler cette fête militaire.

« Un punch a réuni au Cercle militaire l'état-major des divers régiments.

« La compagnie des sapeurs-pompiers de notre ville célébrera dimanche prochain la fête de sainte Barbe. Elle se réunira à l'Hôtel-de-Ville à onze heures, en armes, pour se rendre à l'église cathédrale où une messe sera dite. Immédiatement après la cérémonie, la compagnie se rendra sur la place d'Armes. Elle sera passée en revue par son capitaine commandant.

« La fête se terminera, le soir, par un banquet de soixante-quinze couverts, chez M. Blanchard, hôtel de la Lamproie. »

LES STATUES DE RABELAIS.

L'exposition du concours ouvert par la ville de Tours pour l'érection d'une statue en l'honneur de Rabelais, est ouverte. Cette exposition durera une quinzaine de jours.

Quatre-vingt-quinze artistes ont envoyé leurs maquettes à la salle Melpomène.

Le monument sera érigé dans un des deux squares de la place de la mairie de la ville. Dans l'autre square on placera la statue de Descartes, que la ville possède déjà.

La statue de Rabelais devant former un ensemble d'ornementation, a la même hauteur que celle de Descartes, soit 2 mètres 60 centimètres, sans y compter le socle qui est de 21 centimètres.

Les maquettes exposées ont un cinquième de l'exécution définitive.

Le jury, qui a dû rendre son verdict hier vendredi, se compose d'artistes et de critiques d'art.

Trois prix seront décernés : Premier prix : 2,000 fr. Deuxième prix : 4,000 fr. Troisième prix : 500 fr.

Une somme de 5,000 fr. sera allouée à l'auteur du projet couronné, et ses frais de praticien, qui sont à la charge de la ville, ne devront pas dépasser ceux alloués au lauréat.

Le marbre est fourni par la ville de Tours.

Le monument sera érigé le 4^e août 1879.

De grandes fêtes auront lieu à Tours à l'occasion de l'inauguration du monument.

Une autre statue sera érigée à Rabelais sur une des places de la ville de Chinon.

La commission d'initiative se compose de MM. Crémieux, sénateur, ancien député de Chinon, président d'honneur; Joubert, député, président, et Dreyfus, secrétaire.

Une souscription nationale est ouverte, pour l'érection de ce monument, par la commission d'initiative, qui se compose de MM. Viollet-le-Duc, conseiller municipal; Schœlcher, sénateur; Joubert, Wilson, députés; Broca, professeur de la Faculté de médecine; Paul Lacroix (bibliophile Jacob), Edmond About, Denis Ordinaire, journalistes.

CHAPELLE NOTRE-DAME DES ARDILLIERS.

Fête de l'Immaculée-Conception,
Lundi 9 décembre.

Indulgence plénière propre au sanctuaire.

Première messe à 6 heures.

Deuxième messe à 9 heures.

Le soir, à 3 heures, vêpres, sermon prêché par M. l'abbé Ramondou, curé de Villebernier, salut solennel.

Faits divers.

La semaine dernière, un jeune homme se promenait sur le quai, à Landerneau, donnant le bras à sa fiancée, quand, par suite d'un faux pas, il tomba dans l'Ebourn, entraînant sa compagne avec lui.

Après bien des efforts, le jeune homme put regagner la berge.

Malheureusement, il n'en a pas été de même de l'infortunée jeune fille dont le cadavre n'a même pu être retrouvé.

Les journaux de Toulon signalent un fait bien curieux qui vient de se produire dans cette ville.

Il n'y a pas eu de déclaration de décès à la mairie de Toulon, depuis le 28 novembre, huit heures du soir, jusqu'au 1^{er} décembre, neuf heures du matin. On n'a pas souvenir qu'un pareil fait se soit jamais produit dans cette ville de 65,000 âmes.

Mercredi, un charretier au service d'un entrepreneur de Pont-Avent, voulut, en revenant de Moëlan, traverser avec son attelage la rivière du Belon. La mer montait et le courant l'entraîna. Ce malheureux fut noyé avec le cheval de limon sur lequel il était monté; les traits s'étant rompus, les deux chevaux de devant purent se sauver.

Une figure artificielle. — Le 12 octobre dernier, raconte l'*Impartial du Nord*, le médecin-major de l'hôpital militaire de Valenciennes dirigeait sur l'hôpital du Val-de-Grâce, à Paris, un aveugle, J. Moreau, ancien artilleur, blessé à Bapaume, le 3 janvier 1871, par un éclat d'obus qui lui avait enlevé la mâchoire et les deux yeux.

Moreau vient de sortir du Val-de-Grâce avec une sorte de figure artificielle.

C'est un masque métallique avec des yeux un nez postiches et une pièce dentaire qui double la voûte palatine et établit un rapport exact avec les dents du maxillaire inférieur.

Au moment de partir pour l'armée du Nord, l'artilleur Moreau avait laissé au Favril une fiancée.

A son retour, le pauvre mutilé s'attendait à être repoussé; mais la fidèle jeune fille déclara qu'elle voulait s'unir à l'invalidé auquel elle avait promis sa main avant l'accident qui l'a défiguré.

PRIME UNIQUE!!!

Tout abonné nouveau à la *Situation financière* (4 fr. par an), journal de grand format, 8 pages de texte, paraissant le dimanche, le plus complet, le mieux informé et le plus accrédité des journaux financiers, reçoit à titre de prime gratuite 3 fr. de livres à choisir dans le catalogue général de l'importante maison Hachette, avec la faculté de prendre le supplément de livres qui lui conviendra, en bénéficiant sur le prix de la remise faite aux libraires.

Ces livres sont envoyés directement par l'Administration du journal, qui fait, sur avis, parvenir un catalogue à l'abonné.

Adresser 4 fr. en timbres-poste ou bon de poste à l'Administration de la *Situation*, 33, rue Vivienne, à Paris, ou à M. LARCHÈVEQUE, receveur de rentes, à Saumur.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS
rendues sans médecine, sans purges et sans frais,
par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées,

et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, algues, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancoie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescière du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castelnari, le duc de Plaskow, Madame la

marquise de Bréhan, Lord Stuart des Decie, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures :

Cure N° 79,834 : M. H. d'Esclavelles, Dieppe, constate la cure d'une jeune personne qui avait l'estomac presque entièrement détruit et qui souffrait depuis deux ans de dyspepsie et d'une bronchite chronique, avec insomnies, amaigrissement et toutes les misères d'un marasme général. — Sommeil, santé, force et embonpoint sont revenus à l'état normal.

Cure N° 65,511.

Vervaat, le 28 mars 1866.
Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELLIÈRE, curé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande,

elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les *Discuits de Revalescière*, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. ROSSON, épicerie, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÈQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupréau, M^{me} BELLARD, épicière. — Chotel, VANDANGEON-BUREAU, 63, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicerie, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Ligne de Poitiers-Saumur.

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 25 m. matin.	10 h. 30 m. matin.	4 — 36 — soir.	9 — 7 —
11 — 20 —	4 — 36 — soir.	9 — 7 —	11 — 41 —
1 — 30 — soir.	9 — 7 —	11 — 41 —	
7 — 40 —	11 — 41 —		

Les jours de marchés et de foires à Saumur, il part un train de Saumur pour Montreuil à 5 h. 45 du soir.

Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 30 m. matin.	9 h. 40 m. matin.	7 — 10 — soir.	3 — 39 —
10 — 45 —	7 — 10 — soir.	3 — 39 —	11 — 20 —
12 — 45 — soir.	11 — 20 —		
6 — 15 —			

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 7 DÉCEMBRE 1878.

Cours de la Bourse de Paris				Cours de la Bourse de Paris				Cours de la Bourse de Paris			
Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
5 %	77 1/4			Crédit Foncier colonial, 300 fr.	370			Canal de Suez	730		
3 % amortissable	79 7/8			Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	880			Crédit Mobilier esp.	774		
4 1/2 %	107 5/8			Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	670			Société autrichienne	355		
5 %	113 3/4			Crédit Mobilier	472 50			OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor, t. payé.	512			Crédit foncier d'Autriche	358 75			Orléans	367 50		
Dép. de la Seine, emprunt 1857	240			Charentais, 500 fr. t. p.	673			Paris-Lyon-Méditerranée	364		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	515			Est	1078 75			Est	354		
— 1865, 4 %	593			Paris-Lyon-Méditerranée	835			Nord	370		
— 1869, 3 %	415			Nord	1287 50			Ouest	362 50		
— 1871, 3 %	403			Orléans	1167 50			Midi	362 25		
— 1875, 4 %	311 75			Ouest	760			Charentais	38		
— 1876, 4 %	509 50			Compagnie parisienne du Gaz	1222 50			C ^o Canaux agricoles	276 25		
Banque de France	3145			C. gén. Transatlantique	496 25			Canal de Suez	363		
Comptoir d'escompte	737 50										
Crédit agricole, 200 f. p.	473										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 13 mai).

Départs de Saumur vers Angers.		Départs de Saumur vers Tours.	
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	9 heures 36 minutes du matin, direct-mixte.	3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	9 heures 36 minutes du matin, direct-mixte.
5 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.	8 — 31 — — — — — omnibus.	5 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.	8 — 31 — — — — — omnibus.
9 — 1 — — — — — omnibus.	9 — 40 — — — — — express.	9 — 1 — — — — — omnibus.	9 — 40 — — — — — express.
1 — 25 — — — — — soir, —	12 — 45 — — — — — omnibus-mixte.	1 — 25 — — — — — soir, —	12 — 45 — — — — — omnibus-mixte.
4 — 10 — — — — — express.	10 — 28 — — — — — express-poste.	4 — 10 — — — — — express.	10 — 28 — — — — — express-poste.
7 — 15 — — — — — omnibus.		7 — 15 — — — — — omnibus.	
10 — 37 — — — — — (s'arrête à Angers).		10 — 37 — — — — — (s'arrête à Angers).	

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M^e CHEVEREAU, notaire à Tours.

A VENDRE

A L'AMIABLE.

DIVERS IMMEUBLES

Situés sur les communes de Villandry, Berthenay, Vallères, Lignéres, près Tours, comprenant :
Terres labourables, d'une contenance de 10 hect.
Prés, d'une contenance de 2 —
Bois, id. 6 —
Vignes, id. 5 —
Le tout d'une contenance d'environ 25 hect.
Et des bâtiments, à Vallères, au lieu dit le Hay.
Ces immeubles sont de nature à être facilement vendus en détail.
S'adresser, pour obtenir tous renseignements et traiter, audit M^e CHEVEREAU, notaire. (626)

Ecole d'application de cavalerie.

ADJUDICATION DE FOURNITURES Nécessaires à l'Ecole.

Conformément aux dispositions de l'article 54 du règlement du 3 avril 1869, le public est informé que, le lundi 16 décembre prochain, à deux heures après midi, il sera procédé, par le Conseil d'administration de l'Ecole d'application de cavalerie, dans le lieu ordinaire de ses séances, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, des fournitures ci-après détaillées, savoir :

- 1° Bois de chauffage et charbon de bois;
- 2° Articles de boissellerie;
- 3° Articles de vannerie;
- 4° Huile à brûler, mèches et allumettes;
- 5° Ingrédients et objets divers, comprenant : couleurs et peintures diverses, essences, huiles diverses, acides, balais et brosses en crin, plumeaux, etc., etc.

Ces diverses fournitures seront adjudiquées pour une période de quatre ans, c'est-à-dire du 1^{er} janvier 1879 au 31 décembre 1882.

Les personnes qui désirent soumissionner pourront prendre connaissance du cahier des charges déposé au bureau du comptable du matériel de l'Ecole, tous les jours, de une heure à quatre heures du soir, les dimanches et fêtes exceptés.

Saumur, le 27 novembre 1878.
Le Général de brigade, Président du Conseil d'administration, L'HOTTE. (618)

M. FAUVEL, rue Beaupréau, à Saumur, demande un apprenti pour le blanc. (503)

A VENDRE

OU A LOUER

PRÉSENTMENT,

GRANDE MAISON

Rue d'Alsace.

S'adresser à M. VINSONNEAU, rue d'Orléans, 62. (621)

CEDEME

DE SUITE

Pour cause de cessation de commerce,

UNE BONNE BOULANGERIE

BIEN ACHALANDÉE

Sur un bon passage de la ville de Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour le 1^{er} novembre 1879,

LA FERME

(EN CONSTRUCTION)

Dite du CARREFOUR-ROSIÈRE

Sise commune de Neuillé (Maine-et-Loire).

S'adresser, pour les renseignements, à M^e DENIEAU, notaire à Allonnes (Maine-et-Loire); et, pour visiter, aux Rigaudières, commune d'Allonnes. (607)

A VENDRE

BEAU CHEVAL

Excellent sous tous les rapports.

S'adresser à M. AUBERT, à Saint-Florent. (639)

Le samedi 23 novembre, IL A ÉTÉ PERDU, à Saumur, UN CHIEN de marchand, répondant au nom de *Rapide*, robe jaune, oreilles et queue non coupées.
S'adresser à M. JAHAN, Auguste, marchand de vaches à Sainte-Maure (Indre-et-Loire).

INCONTINENCE D'URINE

DES ENFANTS.

Guérison par le traitement du docteur BEAUFUME, de Châteauroux. Traitement gratuit pour les pauvres.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. RIELLANT

DENTISTE.

Place de la Blange, n° 4.

UN HOMME, libéré du service militaire, muni de bons certificats, demande un emploi.
S'adresser au bureau du journal.

MUSÉE DES FAMILLES

Une livraison par mois, avec douze magnifiques gravures : un splendide volume par an. *Nouvelles, Histoire, Science, Voyages, Beaux-Arts, Religion, Actualité, Moralité irréprochable.* Texte par A. Genevay, H. de la Blanchère, Berthon, Commettant, Victor Perceval, Deslys, R. de Navery, Verne, etc. — Illustrations par A. de Bar, Bertall, Doré, Foulquier, Gavarni, Johannot, Lix, Morin, Vièrge, G. Gilbert, etc. — COLLECTION : les 30 premiers volumes, 4 fr. chacun; les volumes suivants, 31 à 42, 6 fr., et 7, 50 franco. Les volumes 43 et 44, 7 fr. et 8 fr. 50, franco.
Envoi d'un numéro spécimen contre 50 centimes en timbres-poste.

Complément facultatif du MUSÉE.

MODÈS VRAIES

TRAVAIL EN FAMILLE

Le seul journal qui donne aujourd'hui des explications de petits ouvrages et travaux à l'aiguille. Patrons, Modèles, Broderie, Crochet, Tapisserie, Tricot. Ouvrages nouveaux, Musique, Chiffres des abonnés en broderie. Paris, 7 fr. par an. Départements, franco, 8 fr. 50; avec le MUSÉE, 13 fr. et 16 fr., franco.

Bureaux : rue Saint-Roch, 29. 45^e Année — 1878.

ABONNEMENT ANNUEL COMMENÇANT EN JANVIER.

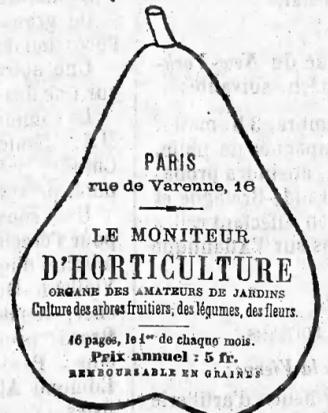
MUSÉE SEUL :

Paris 7 fr. 50
Départements 8 50

MUSÉE et MODÈS réunis :

Paris 13 fr. 50
Départements 16 50

(Envoyer un bon de poste ou un mandat sur Paris.)



ALMANACH

DU

MAGASIN PITTORESQUE

Pour 1879

Aucune des gravures ni aucun des articles n'ont été publiés dans le MAGASIN PITTORESQUE.

PRIX, pour Paris, 50 cent.; — franco par la poste, 75 cent.

On peut se procurer dès aujourd'hui les Almanachs de 1851 à 1879 :
Séparément, en une brochure de 64 pages, ornée d'un très-grand nombre de vignettes imprimées sur très-beau papier avec le même soin que celles du *Magasin pittoresque*;
Ou réunis en collection, par volume contenant le nombre d'Almanachs désigné par les acheteurs.

Les Almanachs réunis en volumes se payent également 50 centimes chacun, et franco par la poste, 75 centimes.

Aux Bureaux, quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

En vente chez tous les libraires :

LES CHRONIQUES SAUMUOISES

Par M. PAUL RATOUIS. — 1 volume in-12.

ÉTUDES HISTORIQUES SUR L'HOTEL-DIEU

ET LES

ETABLISSEMENTS CHARITABLES DE LA VILLE DE SAUMUR

Par le même auteur.

Pour paraître prochainement :

LES ORIGINES DE L'ACADÉMIE D'EQUITATION CIVILE

ET

DE L'ÉCOLE D'EQUITATION MILITAIRE

DE LA VILLE DE SAUMUR (1593 à 1830)

Par le même.

En vente, à Saumur, chez tous les Libraires.

L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE

D'HOMÈRE

MISES A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Par F. DABURON, ancien magistrat.

L'Iliade est suivie du récit de la chute de Troie, par Virgile (2^e livre de l'Énéide).

Un volume, l'Iliade : 3 fr. — Un volume, l'Odyssee : 2 fr. 50 c.
Les deux volumes ensemble : 5 fr.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.